

would have refused his support to the Government, on the ground of the hon. gentleman entering the Cabinet. The Finance Minister now stated that he (Sir Alexander) had accorded him support, when in office, but he had been mistaken. He had given the hon. gentleman no support, unless it was for a very short time just previous to the dissolution in 1854. He (Sir Alexander) was in opposition to the Hincks Government of which Lafontaine and Baldwin were chiefs, and was in the strongest possible opposition with the present Minister of Justice, and moreover opposed the most important part of his policy. He (Sir Alexander) gave Hincks no support in his financial plans. Great excitement was caused about the Clergy Reserve and Seigniorial Tenure questions, and because nothing was put in the speech of Lord Elgin, he had opposed the Government of the day, of which Hincks was a member. With regard to the financial policy of those gentlemen there were some policies which required a certain amount of time to develop, and the policy which had been installed and carried out by the present Finance Minister was one which time had developed and which time and the country had almost unanimously condemned. He (Sir Alexander) had had experience in the finances of this country, and the difficulties and labours which had devolved upon Finance Ministers, from the time the present Finance Minister left, have been caused by legislation he originated.

Mr. Jones (Leeds and Grenville) saw little good in Coalitions, and said when the Reform element was fully represented in the Cabinet by Brown, Howland and McDougall, some of the most extravagant acts of the Government took place. He regretted to see nothing in the Speech having reference to the fraudulent transactions of certain Government employees, and respecting which the country demanded information. He also regretted that no reference had been made to Reciprocity, and spoke of the protection the Americans gave to their produce, which was admitted free to Canada, while Canadian produce had to pay heavy duties. He had a right to complain that the Reform party had seats offered them in the ministry, and good Conservatives, like himself, had a very poor chance. (Laughter.) This was very demoralizing. He had to stand alone in advocating the rights of the country, the Reformers following the Hon. George Brown, and Conservatives going like sheep after their leader. (Laughter.) He hoped they would devote more time in future discussing the real interests of the country, and less to personal

choses étant égales par ailleurs, qu'il aurait retiré son appui au Gouvernement sur la foi de l'entrée de l'honorable député au Cabinet. Le ministre des Finances se trompe lorsqu'il prétend aujourd'hui qu'il avait alors son appui (celui de sir Alexander). Il (sir Alexander) a accordé son appui à l'honorable député qu'une seule fois, en 1854, juste avant la dissolution de la Chambre, et cet appui a été de courte durée. Il (sir Alexander) s'opposait au Gouvernement Hincks, dont les chefs étaient Lafontaine et Baldwin, comme il s'opposait, de la façon la plus catégorique, à l'actuel ministre de la Justice dont il contestait les politiques les plus importantes. Il (sir Alexander) n'a pas accordé son appui aux projets financiers présentés par le Gouvernement Hincks. On a fait beaucoup de bruit autour des questions des biens du clergé et de la tenure seigneuriale; il s'est opposé au Gouvernement de l'époque, dont M. Hincks faisait partie, parce que le discours du trône de lord Elgin ne faisait aucunement mention de ces questions. En ce qui concerne les politiques financières de ces messieurs, quelques-unes d'entre elles demandaient un certain temps pour se développer; la politique qu'avait adoptée et mise au point l'actuel ministre des Finances avait subi l'épreuve du temps, et le temps et la population dans son ensemble l'avaient presque unanimement condamnée. Il (sir Alexander) a touché de près aux finances du pays; selon lui, les difficultés et les peines qu'ont connues les ministres des Finances, depuis le départ de l'actuel ministre des Finances, proviennent de la législation dont il s'est fait l'initiateur.

M. Jones (Leeds and Grenville) voit peu d'intérêt dans les coalitions; le Gouvernement a posé certains de ses gestes les plus déraisonnés, selon lui, lorsque les réformistes se sont trouvés pleinement représentés au Cabinet par Brown, Howland et McDougall. Il regrette que le discours du trône ne fasse aucune allusion aux transactions frauduleuses de certains employés du Gouvernement, sur lesquelles le pays a demandé des éclaircissements. Il regrette aussi que ce même discours ne renferme rien au sujet du Traité de Réciprocité et il mentionne que les Américains accordent la pleine protection à leurs produits qui entrent sans frais de douane au Canada, tandis que les exportations canadiennes dans ce pays sont lourdement taxées. Il se croit justifié de se plaindre du fait que les réformistes se voient offrir des postes ministériels alors que les bons conservateurs comme lui n'ont que peu de chances de recevoir la même offre. (Rires.) C'est très démoraleisant. Il doit défendre seul les droits du pays. Les réformistes sont retranchés derrière l'honorable George Brown, et les conservateurs suivent leur chef comme des